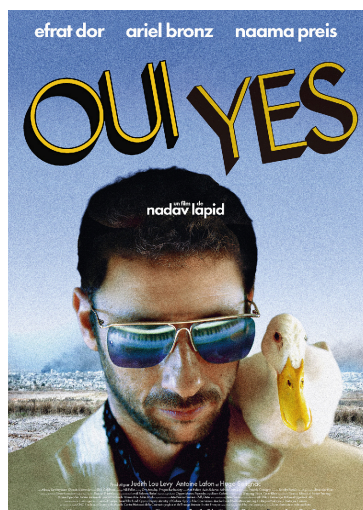


## OUI



### Présentation générale du film :

Oui, ou *Yes*, est un long métrage réalisé par Nadav Lapid, réalisateur et scénariste israélien, critique de la société israélienne. Il aborde dans ses œuvres les thèmes clés de l'identité, de la mémoire, du nationalisme et de la langue.

Le film *Oui* est un film dramatique et satirique qui raconte l'histoire de Y., un musicien de jazz précaire qui survit accompagné de sa femme en vendant son art et son corps comme consolation à une nation brisée. Ce récit débute au lendemain des attaques du Hamas du 7 octobre 2023.

Entre précarité, débauche, luxure et déni, Y. et sa femme Yasmin nous transportent dans les sphères privées de l'élite israélienne, qui est dépeinte comme corrompue et dépravée. Lors de ses soirées de débauche, Y. reçoit une mission symbolique : composer un nouvel hymne au ton mordant. Ce choix l'engage dans une tension morale et une culpabilité incarnée par des événements fâcheux (pluie de pierres, apparition de sa défunte mère...) et un personnage ambigu : Leah, son ex-amante artiste, fonctionnaire du ministère de la Culture, porteuse d'un message qui lui a été donné à dire et à pleurer.

Ce film soulève de nombreuses problématiques : quel rôle prend l'art dans la propagande ? Quelle est la responsabilité de Y. pour avoir dit « oui » ? Comment le personnage de Leah symbolise-t-il la tension entre mémoire et propagande ? Comment ce film interroge-t-il les rapports entre l'exubérance de la vie et les horreurs de la mort ?

### Critique et analyse :

#### Plusieurs axes de réflexion :

⇒ Le plus marquant dans ce film, c'est l'outrance décomplexée et banalisée et l'exubérance, qui sont par ailleurs essentielles à l'intrigue : la luxure, l'indécence et la perversion morale des élites sont dénoncées. L'atmosphère de fête en devient presque imbuvable. On a le sentiment d'être oppressé : musiques fortes, bruits, décors, scènes choquantes ; le spectateur s'en retrouve désemparé. Sans oublier l'instrumentalisation de deux artistes par les plus fortunés, qui vivent pour se donner en spectacle dans tous les sens du terme. Parallèlement, la mort et les horreurs de la guerre passent au second plan dans la première partie du film.

⇒ On remarque une chose assez perturbante dans ce film : c'est le déni dans lequel le monde s'enfonce. Ce ne sont pas seulement les personnages, mais une nation tout entière qui entre dans un cercle vicieux de désillusion, de mensonge et de haine. Y. en est l'incarnation. Il est persuadé de devenir un jour un grand artiste et se convainc qu'en composant l'hymne qui lui avait été demandé, il serait reconnu à sa juste valeur, alors qu'il finit dans l'ombre de sa propre personne, rongée par la culpabilité d'avoir dit « oui ». Il est difficile d'avoir une opinion claire sur Y. : tantôt perfide, tantôt compréhensible, c'est un personnage ambigu, difficile à catégoriser. Cependant, je peux clairement avancer que c'est un artiste bercé d'illusions de grandeur et de virtuosité, bien qu'on ne puisse lui enlever le fait qu'il reste passionné par son art. Le personnage de Y. m'a profondément marquée dans ma façon de penser la réussite et a provoqué en moi de profondes remises en question sur le concept de réussite. Jusqu'où pouvons-nous aller pour réaliser nos désirs et nos rêves ? Quelles en sont les conséquences émotionnelles et morales ?

⇒ L'art joue un rôle clé dans le film. Il ouvre le film et le clôture. L'art est source de distraction, d'espoir, de souffrance et de propagande. Il oriente le récit national et sert de mémoire. Il alimente la haine, le sentiment national et la volonté de vengeance. Peut-on réellement penser l'art apolitique ?

⇒ La parole aveugle ou le silence hypocrite : c'est tout le dilemme du film et toute l'opposition entre Leah et Y. Y. choisit le silence en étant conscient de la dissonance du discours qu'on lui demande de tenir, alors que Leah est sincèrement convaincue des mots qu'on lui donne à réciter. Doit-on compatir au discours effroyable, mais potentiellement manipulé, de Leah ou tout simplement se taire de façon hypocrite par conformisme, égoïsme et complicité passive, comme Y. ?

### **Conclusion :**

Pour conclure, *Oui* de Nadav Lapid est un film extrêmement dense, aussi bien dans le fond que dans la forme. Il lie les extrêmes : vie et mort, déni et réalité, compréhensible et incompréhensible. Il est chargé d'émotion et de symboles et demeure un film complexe et ambivalent. Personnellement, je n'ai pas spécialement aimé ou détesté le film ou les personnages, mais j'ai été marquée par ce film — je peine encore à déterminer si c'est positif ou négatif.